

Monsieur le Président, Chers collègues,

Je suis très honorée de prendre la parole face à vous Docteur Denis Mukwege. Je suis admirative de votre combat qui nous interroge malheureusement sur l'utilisation du corps des femmes en temps de guerre et, hélas, aussi en temps de paix !

Les femmes sont malheureusement encore et toujours les premières victimes des violences, de la guerre et du chaos. Elles le paient encore et toujours douloureusement, dans leur chair et dans leur âme.

Docteur Mukwege, votre prix Nobel met en lumière une situation inacceptable qui hélas n'est pas l'apanage de l'Afrique. Rappelons que lors de la dernière guerre mondiale en Europe, des viols étaient massivement commis sur les populations civiles par représailles ou comme arme de guerre.

Les conflits armés dont la RDC a été le terrain depuis 25 ans, surtout dans l'Est du pays, se sont accompagnés de l'utilisation monstrueuse, deshumanisante et à grande échelle du viol comme arme de guerre.

Aujourd'hui vous continuez de dénoncer les violences faites aux femmes dans les zones de conflit mais aussi celles qui ont lieu dans la société civile et dans le cadre conjugal. Les chiffres font froid dans le dos puisque 50 000 victimes auraient été soignées dans votre hôpital de Panzi. Les faits que vous dénoncez - viols sur des fillettes voire des nourrissons, mutilations génitales particulièrement violentes, femmes enceintes éventrées, viols publics – sont particulièrement insoutenables.

Vous avez-vous-même échappé à plusieurs tentatives d'assassinat et avez encore fait l'objet de menaces de mort l'année dernière suite à votre dénonciation du massacre de Kipupu. Mais aussi parce que vous appeliez à ce que justice soit rendue concernant les crimes perpétrés dans votre pays et qui sont dénoncés dans le rapport Mapping de 2010. Je rappelle que des dizaines de bandes armées sont toujours à l'œuvre dans l'Est de la RDC, en proie à de multiples trafics liés aux matières premières, et que vous menacez leurs intérêts.

Vos combats pour inciter les femmes à parler - elles qui sont souvent mises au ban de leur communauté après avoir été violées – mais aussi vos prises de positions pour davantage d'égalité entre les femmes et les hommes, contre la pratique de l'excision ou contre les violences conjugales, ne sont pas forcément bien perçus par tous.

Malgré les intimidations, vous avez choisi de rester en RDC dans votre hôpital pour continuer votre combat, celui de « réparer les femmes » mais aussi celui de la justice.

Alors que le prix des droits de l'homme des Nations Unies, le prix Nobel 2018 ou encore votre nomination récente au conseil scientifique de l'OMS témoignent de la large reconnaissance dont votre action fait l'objet de par le monde, vous avez souvent dénoncé le peu de coopération des autorités de votre pays concernant vos activités, le sort de vos patientes ou même votre propre sécurité : qu'en est-il aujourd'hui ? Vous semble-t-il que la reconnaissance et la médiatisation de votre combat fasse désormais bouger les lignes en RDC ?